

## Bloguer la politique

On peut bloguer, tout court, et ce sera tout simplement tenir un blog. On peut aussi bloguer *quelque chose*. Bloguer une réunion, une rencontre, c'est rendre compte d'un événement en même temps que l'on y participe. Attention, ce n'est pas observer, puis rendre compte, c'est vivre l'événement en le bloguant, habiter le moment en blogueur, c'est-à-dire en rédacteur-éditeur. Grâce à la fonction de découverte associée à l'écriture, le blogueur élucide son expérience. Grâce à son instrument informatique, il tend à faire coïncider événement, éprouvé, écriture. Il blogue en public, éventuellement se filme avec sa webcam et se podcaste<sup>1</sup> écrivant, en scène. Bloguer c'est enregistrer du texte, de la voix, de l'image, le manifester aux présents actuels, le faire lire, entendre ou voir aux présents virtuels. *Bloguer la politique*, expression non attestée, ce serait vivre la campagne électorale en blogueur, c'est-à-dire en observateur acteur, qui, en manifestant son activité réflexive et critique, agit sur la situation. Ce serait transformer la politique, en la chroniquant sous toutes ses formes. Une attitude qui n'est pas exempte de menace. *Je te blogue*, c'est un peu *je te tiens par la barbichette*, car je juge seul de ce que mon blog diffuse. Bloguer la politique, ou bloguer les présidentielles, ce serait aussi soumettre la campagne aux blogs, se nourrir de la première pour faire vivre les seconds et certainement pas l'inverse. Bloguer la politique, ce serait enfin investir une esthétique et une morale, une citoyenneté des réseaux, et la présenter comme un corps de bonnes pratiques dont les politiques sont invités par les blogueurs à tenir compte.

### Écriture de soi et loyauté

Evidemment tous les auteurs de blogs ne bloguent pas ainsi leur vie, et la plupart s'en tiennent à une activité de diariste bonhomme, un journal intime qui n'aurait comme trait exceptionnel que le fait d'être publié chaque jour – et c'est déjà beaucoup. Dans l'expansion actuelle des blogs s'attachant à la politique, des pratiques d'une extrême diversité se dessinent. Certaines, radicales, font du blogueur le contrôleur du politique. Toutes font du blog un ressort de la lutte contre les faux semblants, les mensonges et les ruses. Y compris quand le blogueur est un homme politique. La défiance à l'égard de la politique a atteint les élus, qui cherchent un contact frais avec leurs électeurs. Les blogs apparaissent comme un signe de la loyauté des rapports, au point qu'on décèle une blogomorphie des médias. Blogs de journalistes, émissions radiophoniques continuant le dialogue avec l'auditeur affirment la reconnaissance réciproque. L'écriture quotidienne, l'introspection, la réflexivité et l'acceptation des débats avec le peuple plus qu'avec ses pairs sont des conditions de la présentation de soi au public.

L'écriture politique dont témoignent les quelque mille deux cents blogs de campagne identifiés résulte d'une série de déplacements qui concernent autant les blogs que la politique. Les blogs sont devenus le support d'une intervention des sujets dans

---

<sup>1</sup> Podcaster : procédé qui permet de diffuser par téléchargement un enregistrement vidéo ou audio sur un baladeur. Par extension, podcaster inclut l'opération d'enregistrement, de téléchargement sur un blog : « J'ai podcasté l'entretien » peut signifier selon le contexte « J'ai fait une vidéo que j'ai rendu podcastable sur mon blog » ou « J'ai téléchargé le film sur mon baladeur ».

l'espace public, qui concerne aussi bien le citoyen que l'élus<sup>2</sup>. Leur écriture adopte des formes plastiques qui impliquent le récit, les affects, les arguments en relation avec les événements publics ou privés. Cette écriture de soi est tenue dans le monde Web pour un gage de la loyauté et de la confiance que l'on peut investir dans les relations à distance entre inconnus.

Voici que ce même support est investi par la classe politique comme un des moyens de construire une image positive de la représentation politique. Alain Juppé, anciennement réputé froid et lointain, nous écrit: « Bonheur de lancer des projets, d'écouter et de dialoguer. Envie de vous faire partager ma journée d'hier (...). J'ai très envie de reprendre le dialogue avec vous sur mon blog-notes. Je vais essayer de trouver le temps nécessaire. Ne soyez pas surpris si je vous y parle beaucoup de Bordeaux. C'est à nouveau ma vie quotidienne et j'en suis profondément heureux<sup>3</sup>. »

C'est par les émotions et les sensations de l'homme que passe désormais la raison d'agir du politique. Plus personne n'oserait affirmer, comme l'ont dit successivement Alain Juppé et Lionel Jospin: « Ma politique est bonne, les Français ne la comprennent pas ». L'élus, pour être cru, doit prouver que son action repose sur un ressenti authentique, fondant le désir de bien agir. Il doit prouver qu'il pense et juge comme tout un chacun, mais également comme chacun: il doit nous ressembler, penser comme nous et surtout penser avec nous et en même temps que nous. Le mandat politique implique que les électeurs délèguent par le vote le pouvoir de décision et d'action à l'élus. Une crise de la représentation s'exprime: les électeurs demandent que les élus restent dans un dialogue continu avec eux et agissent en interagissant. La confiance n'est plus une délégation. Elle repose sur la preuve négociée au jour le jour que le projet politique se remodèle en phase avec le point de vue des électeurs. Non seulement la communication politique inclut désormais un compte rendu méticuleux de la genèse des points de vue, mais l'électeur est le co-auteur de la construction du projet politique. Annonçant la désignation de Ségolène Royal, D Strauss-Kahn remercie les contributeurs de son blog: « Depuis plus de deux ans, vous avez pu librement débattre sur ce blog. Vous en avez fait un formidable espace de discussion et de confrontation d'idées, de la notion de réforme de l'Etat en février 2004 au patrimoine de départ, tout récemment. Pour cela, je tenais à remercier chacun d'entre vous pour sa contribution. Ce n'est que par le débat et le compromis que nous construirons un modèle de société plus juste »<sup>4</sup>.

Parce que le blog, écriture de soi, est toujours un maillon d'un réseau social, il prend une place particulière dans un dispositif techno-communicationnel qui vise à donner une légitimité aux projets politiques des candidats à l'élection présidentielle. Comment a pu se construire métonymiquement une telle correspondance entre blogs et politique? Moment transitoire, ou début d'une vision politique reposant sur une communication fusionnelle entre le candidat en réseau avec ses électeurs? Le blog est-il le symptôme d'une nouvelle mystification démagogique ou d'un nouveau contrat politique? Telles sont les questions qui animent cet article. Il guide son lecteur dans une promenade parmi les blogs, amorçant un inventaire, dégageant des grammaires de débat en vigueur chez les blogueurs. Ces quelques indications sur la répartition des forces de discours amènent vers la « démocratie participative », expression qui, prise au pied de la lettre, associe le *pouvoir du peuple* à un *prendre part*, en langage, à l'élaboration de la représentation politique.

### Les espoirs placés dans les blogs

Fonder, même partiellement, la popularité d'un candidat sur une campagne Internet demande des renoncements, en particulier aux proches conseillers en

<sup>2</sup> Signe de cette reconnaissance, la presse considère les blogs comme une source et puise indifféremment ses citations dans les blogs de Monsieur tout le monde, dans ceux des journalistes ou dans ceux des leaders politiques.

<sup>3</sup> Blog d'Alain Juppé: <http://www.al1jup.com/>, 11 et 13 décembre 2006..

<sup>4</sup> Blog de Dominique Strauss-Kahn: <http://www.blogdsk.net/>, 20 novembre 2006.

communication, puisque c'est consentir à la fuite du sens et au lâcher prise. Laisser s'amplifier la dérive des messages textuels, sonores et vidéo sera perçu comme une menace par certains et comme une opportunité par d'autres ; les uns et les autres échangeront leurs places selon les hasards de l'actualité et les coups de Trafalgar que réserve ce grand combat.

La politique des blogs paraît un trait remarquable d'une campagne radicalement internétisée<sup>5</sup>, changement brutal pour une classe politique qui n'a pas attaché en 2003 un intérêt particulier à l'éphémère mais spectaculaire campagne coopérative d'Howard Dean, qui, lors de la campagne du référendum concernant le projet de constitution européenne en 2005, n'a pas utilisé le Web autrement que comme une diversification opportuniste des supports de communication et a traité comme des gêneurs les acteurs Web de la campagne<sup>6</sup>.

En prenant le pari du Web, quels risques acceptent les partis ? Quels paris font les candidats ? Les soutiens de Ségolène Royal s'illustrent en faisant reposer une bonne part de leur stratégie sur la « démocratie participative », dont la *République des blogs* serait la métaphore. D'autres, comme l'UMP, qui n'ont pas misé sur la mobilisation des réseaux sociaux Web, ont tout lieu de redouter le basculement de leur communication vers les blogs, ce qui serait peu conforme à l'image d'autorité que véhicule leur projet politique. Ils innovent cependant par un cybermarketing méthodique et intrusif, utilisant la publicité Web pour la promotion de Nicolas Sarkozy. La stratégie de l'UMP reste plutôt fondée sur des sites institutionnels statiques, hébergeant dans leur périmètre des blogs de groupes de soutien et d'auteurs individuels. Le blog de Nicolas Sarkozy est un prudent recueil de communiqués, détaillant le programme au fil de l'agenda du candidat : « Devant les acteurs de l'Internet issus de 37 pays réunis à Paris pour la 3ème édition de la Conférence internationale des Blogs, Nicolas Sarkozy s'est engagé à créer les conditions nécessaires pour que la France reprenne son rang dans tous les secteurs qui vont forger l'avenir du monde, en particulier celui des nouvelles technologies<sup>7</sup> ».

Comme le montrent les comptages réguliers, toutes les forces sont présentes<sup>8</sup>. Les résultats des derniers scrutins, l'élection présidentielle de 2002, le référendum de 2005 se sont caractérisés par l'incompréhension entre les politiques et les citoyens : les diagnostics et les commentaires qui s'ensuivirent, tenus par les forces au pouvoir comme par leurs opposants, avaient en commun de souligner que les Français ne comprennent ni les questions qu'on leur pose, ni la gravité des décisions qu'ils sont invités à prendre. « Pourquoi tant de surprise et de désolation quand le libre choix imprévisible accordé en droit aux citoyens se traduit en fait ou menace de se traduire par une réponse non prévue ? Que signifie cette étrange structure où le libre choix donné au suffrage populaire s'avère être en réalité un test sur sa capacité à discerner la bonne réponse ? »<sup>9</sup>

Pour ce nouvel affrontement, les politiques s'efforcent de préparer la décision des électeurs en les accompagnant dans la forge de l'opinion, ces fermes de blogs où circulent sans bride des récits et des points de vue ; où de petits films bancals

<sup>5</sup> Cet article, écrit en décembre 2006, a le malheur de se savoir condamner à l'obsolescence dès sa publication en mars 2006.

<sup>6</sup> Etienne Chouard a tenu un site titré « Notre beau rêve européen est-il utilisé pour affaiblir la démocratie ? ». Très influent, il est devenu la bête noire des partisans du Oui au référendum, en prônant « Le plan C, le seul qui vaille : construire nous-mêmes une constitution citoyenne ».

<sup>7</sup> Blog de Nicolas Sarkozy, <http://sarkozyblog.free.fr/>, billet du 12 décembre 2006.

<sup>8</sup> Le nombre de blogs militants s'élèverait à : 237 sites PS ; 206 sites UDF ; 141 sites UMP-PRValoisien ; 49 sites PCF-LCR ; 40 sites Verts. ([www.observatoire-presidentielle.fr](http://www.observatoire-presidentielle.fr), 11 décembre 2006). Ces chiffres ne prennent pas en compte les taux de fréquentation des pages. Jean-Philippe Clément, un des responsables de *Netpolitique*, fait état d'un sondage Médiamétrie : 14 millions de contributeurs aux forums politiques, 3,5 millions de créateurs de contenus, blogs et vidéos.

<sup>9</sup> Jacques Rancière, 2005, « La démocratie et ses médecins », *Chroniques des temps consensuels*, Seuil, p.206.

saisissant à la webcam des déclarations brouillées par des bruits de foule semblent aujourd'hui les échos les plus précieux d'un jugement collectif en train de prendre forme. Cette fois, c'est dit : « Il faudra écouter et non pas entendre le malaise de notre jeunesse », affirme Michèle Alliot-Marie à la convention UMP<sup>10</sup>. « Les citoyens sont les meilleurs experts de ce qu'ils vivent » répète inlassablement Ségolène Royal. Les blogs, sondages au long cours ? Vaste questionnaire donnant la température du malade jour après jour et non après la crise ? Arène politique mettant sur le même pied le représentant et le représenté et promettant la refonte du mandat politique qui, de blanc-seing acquis par le vote, glisserait vers un contrôle populaire tout le long de son exercice ? L'aura des blogs est-elle un des signes d'un ordre politique en consanguinité avec l'ordre de la communication ?

Après des crises sociales et politiques non résolues, paradoxalement éclipsées par la campagne, les politiques cherchent une communication qui inverse la direction des messages et, en amont des techniques d'influence, tente de comprendre les modes de vie et les attentes. Mais il faut un admirable tour de passe-passe pour faire reposer cette écoute politique sur des pratiques d'écriture en réseau ou textes de réseau<sup>11</sup>.

### Le politique animateur de réseaux ?

Le « débat participatif » des partisans de Ségolène Royal a commencé sur le site *Désirs d'Avenir* avec les contributions écrites des internautes sur des thèmes tels que « *quelle prison pour quelle justice ? Comment concevoir le travail entre souplesse et sécurité ? Que faire pour que les élèves réussissent leur entrée en 6<sup>ème</sup> ?* » Il aboutit aujourd'hui à des réunions électorales qui sembleraient classiques, si leur lien avec les thématiques venues des commentaires des internautes n'était affiché comme la validation de leur pertinence. Le 21 décembre 2006, en Alsace, Ségolène Royal introduisait le premier débat participatif descendu du Web, pourrait-on dire, « sur le thème de l'emploi et de la vie chère ». « *Il y a une grande inquiétude face à la mondialisation, à ses dérives et les Français se demandent au fond si l'Etat peut encore servir à quelque chose* » a expliqué Ségolène Royal devant 1 500 personnes ». On voit se profiler une politique-animation, très en amont de la décision, presque en retrait du débat, en tout cas privilégiant l'organisation du brain storming sur la proposition, formulant pédagogiquement les orientations qui se dessinent, et se gardant soigneusement de sembler faire passer en premier ses opinions.

Effacement suprême déterminant sa représentativité, Ségolène Royal n'a pas de blog. Sa communication politique témoigne ainsi d'une forme de transparence du leader, mémoire et reflet des intentions exprimées, et sans point de vue susceptible de pervertir le projet collectif. Le refus de mettre en avant ses propres idées traduit une interprétation nouvelle de la représentation : le représentant n'a pas à avoir d'idées, puisqu'il est porteur de toutes les idées exprimées sur le réseau, avec lequel il est en communication permanente. L'équipe de Ségolène Royal précise que chaque jour elle reçoit une note résumant toutes les demandes et propositions exprimées sur les sites. Au staff d'experts énarques rédigeant des notes de conjoncture, on a substitué « l'expert de sa propre vie », ce qui n'exclut pas le staff de rédacteurs...

Mais la métaphore ne sera-t-elle pas un piège ? Ce portrait du politique en animateur est-il compatible avec l'aboulie du réseau ? Le réseau des blogs ne désire rien, ne projette rien. Les blogueurs écrivent pour que leurs billets voyagent, pour que leurs

<sup>10</sup> Conseil national de l'UMP, 21 novembre 2006.

<sup>11</sup> Les textes de réseau se distinguent par une dispersion des contenus, une perte de la clôture du document, des modes de lecture que l'on peut mieux cartographier que suivre. La maîtrise de leur circulation et de leur contenu ne semble pas possible. On ne voit pas comment les données du réseau pourraient être utiles, sauf à mettre en place un système de filtres et de rédacteurs, ce que fait le Parti socialiste. Est-on dans l'écoute, dans la médiation, ou dans la traduction ? Sur les textes de réseau : Yves Jeanneret, Emmanuel Souhier et Joelle Le Marec, (dir.) *Lire, Ecrire, Récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Paris : BPI, 2003 ; Jeanneret Yves (dir.) *Métamorphoses médiatiques, pratiques d'écriture et médiations des savoirs*, février 2005, Université Paris Sorbonne –Paris 4 – CELSA -, Laboratoire LaLICC-UMR 8139.

lecteurs les continuent et les pillent ; ils lisent pour répéter, reformuler et renvoyer ; dans ce transport chaque station apporte une variante voire un renversement : une vidéo de « Sarkozy tel que vous ne l'avez jamais vu<sup>12</sup> » sera tour à tour le titre d'un respectueux document et, à peine changé mais coupé, monté autrement, la matière d'une satire. Labilité des contextes, qui finit par désorienter les publics : « Mais qu'est qu'il y avait là-dedans qu'on n'avait jamais vu ? Je n'y comprends rien, qui a filmé ça ?<sup>13</sup> ». Le réseau est sans fidélité, sans constance. Appliqués au domaine politique, les écrits de ces petits mondes<sup>14</sup> ouvrent la voie à la rumeur, à l'influence, à la manipulation. Mais ils se font aussi l'écho de l'expression naturelle des citoyens et de leur créativité, dont la plupart des candidats à l'élection présidentielle semblent attendre un assainissement de leurs rapports avec le peuple. Il y a ici un possible malentendu : les écrits et les vidéos des blogueurs ne prendront pas volontiers le pli d'une animation démocratique orientée. Le pacte de communication que tentent les politiques ne sera pas facilement transformé en antidote au sentiment du déclin national, ne serait-ce que parce que les blogs reposent sur une liberté critique erratique.

### Balade dans les petits mondes

La tenue d'un blog est d'une extrême simplicité. Le format XML<sup>15</sup> favorise le repérage fin et rapide des contenus grâce aux mots clés ou *tags* par lesquels les auteurs les indexent. La majorité des blogueurs accordent autant d'attention à l'insertion de liens guidant vers d'autres blogs qu'à l'écriture proprement dite. Les flux RSS<sup>16</sup> abonnent

<sup>12</sup> Le titre « Sarkozy tel que vous ne l'avez jamais vu » désigne différents documents vidéos dont les visées sont opposées : montages dénonçant la politique sécuritaire, ou reportages élogieux rapportant des discours déterminés sur le désir de vaincre et de servir. Le lien publicitaire « Nicolas Sarkozy » exprime cette versatilité du réseau : <http://video.google.fr/videosearch?q=nicolas+sarkozy> . Payé par l'agence de communication de N Sarkozy, il s'affiche en tête de liste en réponse à la requête « Sarkozy » et conduit vers une liste de vidéos présentant N Sarkozy, dont la première est un entartage, et la cinquième une vidéo satirique d'une « remise de prix Big Brother Awards pour son œuvre sur le viol de la vie privée »

<sup>13</sup> Commentaire sur le blog de Xavier Moisant, qui publie la vidéo en question.

<sup>14</sup> Dans un article non daté « Results of Communication Project », Milgram rend compte d'une enquête faite en 1967 qui aboutit à affirmer que 6 degrés de communication nous séparent de la personne en apparence la plus éloignée de nous. Encore faut-il, pour la joindre avec pertinence, que chaque membre du réseau de contacts coopère judicieusement, à chaque étape de la remontée vers la cible, pour trier dans son propre agenda et nous conduire de la façon la plus simple jusqu'à cette personne pour laquelle un dossier descriptif est distribué à chaque acteur de l'expérience. Cette expérience d'intelligence collective est détaillée dans un site consacré à la mémétique (théorie de la propagation des idées, par analogie avec la génétique), *The Transitioner*. Il illustre le mode de relation entre les prismes de blogs ; chacune semble refermée sur elle-même, un petit monde, mais les surfaces en contact sont capables de lier les différents prismes en des ensembles de petits mondes qui sont... le monde.

<sup>15</sup> XML (*Extensible Markup Language*), « langage de balisage extensible » est un langage qui, comme l'HTML, donne par des balises toutes les indications informatiques de mise en forme. Ce balisage rend les contenus indépendants de leur mise en forme. Le W3C (World Wide Web Consortium) recommande XML dont l'objectif initial est de faciliter l'échange automatisé de contenus entre systèmes d'informations hétérogènes, notamment sur Internet. Les documents sont indexés par des mots clés, ou tags, très facilement repérés par les robots de recherche.

<sup>16</sup> Le fil RSS est un fichier XML qui, résumé par une URL, décrit informatiquement un site Web. En collant cette URL sur une messagerie ou sur un agrégateur (Sage, Netvibes, Bloglines), l'internaute est prévenu automatiquement des dernières informations publiées sur un site sans avoir à s'y connecter directement. Il peut aussi

les lecteurs à la publication de tous les billets d'un blog. La fée XML a donné naissance à une imprévisible dynamique propagative, dont les tourbillons ramènent souvent aux mêmes sources. Les blogs s'entre-lisent et, même si l'on suit de près une cinquantaine de blogs, on reboucle sur les mêmes liens et les mêmes auteurs. Ces petits mondes sont interconnectés et peuvent flamber comme des sarments. La vidéo diffusant des déclarations de Ségolène Royal, quant à son désir de voir les enseignants demeurer 35 heures par semaine au collège, est un sujet qui a passionné les blogueurs. Moins par son contenu que par son trajet qui, traduisant un pouvoir de réquisition de l'opinion, est devenu une allégorie de la puissance des grappes de blogs.

Le discours autour de cet événement témoigne d'une activité dans laquelle les blogueurs s'absorbent volontiers, l'exploration de leurs petits mondes : entrons par un point aléatoire, *Mémoire vive*<sup>17</sup>, le blog de Natacha Quester-Séméon. Le 16 novembre 2006, celle-ci écrit : « Internet est vraiment entré en campagne ». Elle publie un film de quelques minutes, tourné par elle, lors de l'annonce des résultats de la primaire socialiste. Elle filme de la foule, en marchant, tremble, l'image est instable. La mauvaise qualité vaut vérité : elle explique qu'ainsi est attestée la présence d'un observateur-contrôleur ordinaire, elle-même. En s'engageant à refuser le montage, elle livre, caméra à l'épaule, une vue sur la vie politique qui peut paraître une transposition de l'esthétique du Dogme, le mouvement artistique de Lars von Trier et de Thomas Vinterberg. Pas de construction de la perception, un enregistrement sensible qui n'estompe rien des chocs, des bruits, des ratages : « C'est l'air frais de la démarche du consommateur », « une forme d'authenticité », « un monde de transparence », « la fin du off », explique-t-elle. *Il ne se dit rien que je ne puisse mettre sous votre regard*. Ce sera « une campagne propre au lieu de trash », promet Natacha Quester-Séméon. Puisque rien n'est caché que le consommateur d'information ne saurait trouver et faire voir. Elle revient sur la vidéo dite de Jules Ferry, pseudonyme du premier déposant : « C'est une Ségolène normale » que la vidéo donne à voir. Dans l'ère de la transparence, « l'officiel » ne se distinguera pas de « l'officieux ».

Comment ce document tourné le 21 janvier 2006 devient-il pour quelques heures le 15 novembre 2006, à la veille des primaires du parti socialiste, la vidéo Top 1 de l'annuaire mondial Technorati ? Pour l'expliquer *Mémoire Vive* envoie vers un article de *Nuesblog*<sup>18</sup> qui « trace » le buzz<sup>19</sup> : Le 8 novembre 2006, Jules Ferry publie le document sur *Daily Motion*. Un commentaire apparaît sur le blog de Dominique Strauss-Kahn, aussitôt repris sur un blog fabiusien. Une alerte est émise sur *Désirs d'Avenir*, le site de la campagne de Ségolène Royal. Le lien vers *Daily Motion* est

---

l'utiliser pour republier sur un site Web de façon automatisée du contenu provenant d'un autre site Web. C'est un outil de veille et d'alerte qui rend tout internaute capable de concaténer les actualités de son univers informationnel sans recherche spécifique et donc de s'affilier à une pluralité de sources.

<sup>17</sup> *Mémoire Vive*, un vidéoblog de *geek*, c'est-à-dire de passionné des technologies, qui associe aux jeux techniques une réflexion sur communication et société. Le titre évoque la mémoire informatique, et s'oppose à mémoire morte mais aussi à *Mémoire courte*, comme le mouvement animé avant les élections de 1988 par Françoise Castro. Le titre fait ainsi une habile jonction entre politique, sémiologie et technologie.

<sup>18</sup> Article du 11 novembre 2006, « La vérité sur "l'affaire Jules-Ferry" et la diffusion virale de la vidéo "Prof : Ségolène en off" ? Nuesblog est un blog collectif qui définit sa ligne éditoriale « Demain sera mobile », et précise : « Auteur, producteur et diffuseur de contenus, libre créateur et agrégateur de son travail éditorial, l'hommedia est l'idée mère d'une opportunité professionnelle inédite : blogreporter ».

<sup>19</sup> Le buzz est un mode de diffusion de nouvelles qui se fonde sur deux énergies : la coopération des blogueurs qui pensent drôle ou utile de faire circuler le plus vite et le plus massivement possible une nouvelle ; la technologie des blogs qui, par liens, mots clés et commentaires peut rendre fulgurante cette propagation.

publié sur le blog de *Versac*<sup>20</sup>. Dans la nuit, un commentaire sur *Politic Show* conduit à une publication sur *NuesBlog*. Le 9 novembre à 9h, la vidéo a été vue 700 fois sur Daily Motion, 597 658 fois le 3 décembre. Le 9 novembre à 18h, *Le Monde.fr* en fait état. La vidéo sort des deux zones de blogs qu'elle avait touchées, les socialistes militants et les blogs métapolitiques<sup>21</sup> pour passer dans la presse de métier et être à la disposition de l'ensemble des blogs.

### Politique et métapolitique

Pourquoi le trajet du document intéresse-t-il tant la blogosphère politisée, plus encore que son contenu ou sa signification, la déstabilisation de Ségolène Royal, dont se préoccupent surtout la presse de métier et la télévision ? Il magnifie la vitalité du transfert de nouvelles, mais surtout l'importante activité de jugement qui l'accompagne : le pourquoi et le comment, les conséquences probables sont débattues. Les blogueurs décryptent : sortent ce qui est caché, traduisent ce qui est codé, interprètent ce qui ne doit pas rester neutre. Les blogs développent cette fonction réflexive, habituellement réservée au débat, que l'écriture émancipe de la dépendance du dialogue oral. Cette qualité est si importante pour les blogueurs que les choix militants sont subordonnés à la pratique du blog, et non l'inverse. Quand l'UMP ou le Parti socialiste invitent des blogueurs à leurs congrès, ceux-ci, bloguant la réunion<sup>22</sup> par une vidéo de quelques minutes, affirmeront une façon d'habiter leur famille politique en blogueur. Quelle que soit une appartenance politique jamais suspendue, celle-ci est soumise à une pratique heuristique. Le groupe des blogueurs, y compris blogueurs encartés, ne se défait pas.

Cela les institutionnels des partis peuvent avoir du mal à l'admettre. Arnaud Montebourg s'en serait pris à un socialiste critique, éditeur du blog *mamilitance*, en réprochant sa liberté de commentaire : « Ton blog est très lu, tu te rends compte de ta responsabilité historique ? », information évidemment dix fois republiée ironiquement sur différents blogs.

Pour autant, cette discursivité métapolitique prend des voies très différentes, que le métier du blogueur (et non le métier de blogueur) influence. Dans la société dite de la connaissance, la contiguïté entre vie privée et vie de travail est accrue. Les savoirs et les pratiques professionnelles rejaillissent sur l'ensemble des pratiques sociales. Celles-ci interagissent également avec les modes d'implication dans le travail salarié, qui est, à des degrés variables, un travail consenti, investi, volontaire. Cette activité, d'autant plus qu'elle mobilise le langage, la lecture de documents, le dialogue au sein de collectifs, sollicite aujourd'hui l'implication active d'une intelligence plastique, enrichie par la diversité des pratiques et des savoirs d'arrière-plan. Cette perspective explique les régimes d'énonciation et les thématiques des blogs ; ceux-ci réunissent

<sup>20</sup> Versac, pseudonyme de Nicolas Vanbremeersch, fondateur de Spintank, une société qui conseille les entreprises pour leurs politiques Web (opinions en ligne). Son blog se voue au suivi de la « démocratie émergente », un recentrage d'internet « lieu bruyant avec une forte concentration de pouvoir » vers sa vocation « d'Internet démocratique et égalitaire ».

<sup>21</sup> Jean-Emile Gombert ( 1990, *Le développement métalinguistique*, PUF) distingue la production de l'écrit, une pragmatique, et l'activité réflexive qui la permet, une métapragmatique dérivée de la fonction métalinguistique ; celle-ci assume toute la métabolisation, non consciente et automatisée chez le bon rédacteur (la gestion de la syntaxe) ou consciente (la reformulation), qui permet l'ajustement du langage aux interactions. C'est sur ce modèle qu'est forgé ici « méta-politique », pour désigner une activité d'analyse et d'évaluation qui permettrait le passage à l'acte politique (l'opinion, le militantisme, la déclaration d'intention).

<sup>22</sup> Bloguer : le néologisme s'emploie en construction absolue, mais aussi avec un complément. « Bloguer la réunion » décrit un mode de participation double, vivre l'instant actuel et le décrire en lui donnant son ampleur virtuelle par une publication qui tend à la simultanéité, mais qui implique un débordement. Bloguer, et même bloguer synchroniquement, demande plus de temps qu'interroger ou répondre, car le blogueur prend en charge la narration de l'événement et son interprétation.

diverses facettes de la pratique sociale globale des auteurs. Ils adoucissent les failles entre les différents états traversés au cours d'une journée, le loisir, l'attente, l'observation, la réunion, la lecture, les déplacements, les incidents. Ils donnent une orientation et un sens aux épreuves désordonnées d'une journée. Cultivant l'opportunisme d'une intelligence qui suit le fil de l'actualité, la tenue d'un blog est une pratique réactionnelle et réflexive qui mobilise la sensibilité, les savoirs d'expérience, les cadres conceptuels, la mémoire, les pratiques d'analogie et de catégorisation en un discours censé réunir deux traits : l'engagement de la subjectivité et le soin de l'utilité pour autrui.

### Observatoires sociaux

Le blog est un support d'édition qui permet la multiplicité des points de vue sans réserve et sans reniement, sous le contrôle permanent des commentateurs. Face à cette hétérogénéité constitutive, on comprendra qu'aucun blog ne se définisse en priorité comme blog politique : *Agoravox*<sup>23</sup>, comme *Bondyblog* ou *Nuesblog*, recrute des « rédacteurs citoyens » : « des capteurs d'information », qui ont « les qualités du journalisme » (« être là, savoir capter, savoir publier »), censés développer une « intelligence collective », « commenter, critiquer, compléter, enrichir, dénoncer ». La politique n'est pas leur thème premier. C'est par l'observation sociale et l'implication dans les problèmes de la vie quotidienne, la vie des banlieues, pour *Bondyblog*<sup>24</sup>, que le blog « reboucle » sur la vie politique, comme sur un des processus liés aux problèmes concrets des banlieusards, cartes de séjour, logement des jeunes, insécurité des bus, absence d'emplois.

La politique est aussi l'objet d'un suivi, en tant que phénomène qui mérite ses observatoires : *Netpolitique* se constitue explicitement comme un poste de veille qui collecte, référence, assure une fonction critique. Avec comme premier objet les blogs eux-mêmes. *Big Bang Blog* réunit quelques journalistes, dont Daniel Schneiderman, pour des analyses qui appliquent une grille sémiologique immédiate (analyse des apparences télévisuelles) au fait du jour. L'expérimentation de nouveaux supports traduit les doutes du métier : Alain Hertoghe (*Carte de presse*), licencié par *La Croix* après un livre critiquant sa corporation, *La guerre à outrances. Comment la presse nous a désinformés sur l'Irak*, a profité de cette mise à l'écart pour dégager une nouvelle pratique du journalisme politique, alliant net-journalisme, sur *Yahoo*, indépendance du blogging et documentarisme vidéo. Christophe Barbier, rédacteur en chef de *l'Express*, éditorialiste de radio, tient sur le site de son journal un blog personnel et politique, *Présidentielles 2007*. C'est une prise de risque, une pratique du journalisme comme tauromachie : à la lisière de son métier officiel, il interprète le déroulement de la campagne, livre des informations sur des conversations avec des responsables politiques, provoque des démentis ou protestations. Il intervient dans la campagne, comme un ethnologue qui, laissant traîner son carnet d'observation, transformerait le terrain qu'il étudie, se démarquant d'un journalisme confit dans le neutre, en distribuant avec équanimité des critiques stratégiques directes.

Jean-Michel Apathie, journaliste à RTL, décrit le difficile équilibre entre son écriture, une métabolisation de l'expérience, et les commentaires, une bouffée de rage : « Parfois je découvre que s'étaient déposés dans mon esprit, presque à mon insu, au fil des lectures, des discussions, des réflexions, des éléments épars qui, assemblés dans la fièvre des quelques minutes que dure la rédaction du billet, composent un raisonnement, dessinent une idée, éclairent une situation ». Prolongement de l'activité de journaliste de radio, le blog ouvre une rencontre avec l'auditeur lecteur : « Je suis frappé depuis quelques mois par la violence des commentaires. (...) Il faut bien

<sup>23</sup> Toutes les expressions citées proviennent de la page « politique éditoriale » d'*Agoravox*.

<sup>24</sup> Extrait de la présentation de *Bondy Blog* : « Ce blog a été créé le 11 novembre 2005, alors que les voitures brûlaient encore dans les banlieues françaises.(...) Il s'agissait de raconter la France, les pieds dans les cités plutôt que le derrière dans les cafés du Quartier latin. Depuis le 1<sup>er</sup> mars, l'équipe locale des blogueuses et des blogueurs raconte son quotidien, explore les cités, part à la découverte de Paris et de la province. »

constater tant et tant de mots durs, à la limite de l'insulte, que l'on ne peut s'empêcher d'y voir comme le marqueur d'une évolution de la société française. Davantage d'intolérance, c'est-à-dire davantage d'incertitudes et donc de désespoir. Ce sont avec ces ingrédients que se construira la prochaine élection présidentielle. La campagne sera dure, c'est sûr<sup>25</sup>. »

Qu'apporte le journaliste blogueur que n'apporte un blogueur journaliste ? Le contact personnel avec les politiques, tous les politiques, l'ouverture sur un arrière-plan que ne permet pas la synthèse d'un flash d'information. Egalement, l'écho des lecteurs. Le journaliste peut penser disposer d'une connaissance de la société française que n'auraient pas les politiques. Cela encourage à substituer aux blogs *des* politiques un blog *de* politique, qui rassemblerait les vraies préoccupations des Français. Jean-Jacques Bourdin, animateur d'une émission matinale sur RMC écrit : « Je veux que le citoyen prenne la parole, qu'il refuse les idées qu'on veut lui inculquer. On lui donne la possibilité de dire ce qu'il vit, ce qu'il pense, de s'engager sans contrainte ». Son blog est titré : « Obligeons les à nous écouter ! ». L'ensemble des propositions d'auditeurs aboutit à « Votre programme 2007 », un manifeste adressé aux candidats, selon une démarche qui reprend le thème des élites coupées du peuple, justifiant l'investissement d'un blog collectif réparateur. La convergence entre cette pratique journalistique populaire et les voies cherchées par les grands partis pour « écouter » montre l'incertitude sur ce qu'est aujourd'hui un projet politique.

Le blog de journaliste politique est le médium d'une crédibilisation à rebours du journalisme. Le journaliste y publie ce qui ne se dit pas ailleurs. A ce jeu les quiproquos et incidents ne sont pas rares. Laurent Bazin, journaliste de *ITélé*, publie le 8 décembre 2006 un billet qui rend compte de façon légèrement ironique et cependant bienveillante d'un déjeuner place Beauvau entre Nicolas Sarkozy et l'équipe d'*ITélé*. Billet que sa direction lui demande de retirer, faute de l'accord explicite de Nicolas Sarkozy, qui, lui, ne se plaint de rien. En ligne quelques heures, cela suffit pour que le billet, supprimé mais déjà recopié, coure déjà sur le site du *Nouvel Observateur* et de *Point Blog*, sans qu'on sache ce qu'en pense l'auteur, ouvrant d'interminables discussions sur les droits et devoirs des uns et des autres d'une part, provoquant des remarques euphoriques sur la vigueur et la vigilance de la blogosphère d'autre part.

### Le rêve cybernétique réalisé

L'interprétation « bloquée » de la fonction critique des journalistes et des amateurs, presque au coude à coude, entreprend de transformer la pratique politique, en la soumettant à une traçabilité comparable à celle dont sont l'objet les produits industriels certifiés : le personnel politique se sait être vu. Il doit désormais se savoir être enregistré par les appareils mobiles que chacun a dans sa poche<sup>26</sup>. Loïc le Meur propose sur Agora Vox un programme naïf et radical de contrôle de la morale des politiques :

- « - N'importe qui peut enregistrer à tout moment. (...)
- Tout ce qu'ils disent est archivé.
- Tout ce qu'ils disent peut être largement diffusé de manière rapide.

<sup>25</sup> Le blog de Jean-Michel Apathie, <http://blog.rtl.fr/rtl-aphatie>, billet du 22 décembre 2006.

<sup>26</sup> Francis Pisani, sur son blog *Transnet Gadget* rapporte l'histoire de ce sénateur républicain, Allen, qui a traité de macaque S.R. Sidarth, un traqueur, c'est-à-dire un agent du parti adverse qui le filmait en continu avec l'idée de le saisir dans un passage à l'acte qui révélerait au public ce qu'il est vraiment. Le film a été publié sur You Tube. Excuses à la télévision, affirmation qu'il ignorait que « macaque » pouvait être pris comme une injure raciste, rien n'a réparé, il a perdu les élections et de nombreuses analyses ont rapproché les deux faits. Événement réputé impossible avec un journaliste professionnel, qui n'aurait rien publié pour ne pas compromettre l'accès ultérieur à ses sources.

- « Je ne vais pas le crier sur les toits », dit Ségolène Royal dans la fameuse vidéo<sup>27</sup>.
- Il leur est impossible de nier : c'est la mort du caméléon politique.
- Tout contraste entre vie privée et vie publique est devenu risqué.
- La dépense de l'argent public et les actes sur le terrain sont sous surveillance.
- C'est la fin des fausses promesses : on peut imaginer des « sites d'archives de la promesse ».

Le réseau de blogueurs et ses capacités d'enregistrement et de diffusion soumettent la politique à une pression dissuasive, un système de sur-moi externe qui délègue au public le contrôle moral dont l'individu politique se serait, d'après ses juges improvisés, délié. Ce contrôle se focalise sur les discordances entre le dire et le dire (dire ici ou là, dire maintenant et demain), entre le dire et le faire (le promis et le réalisé, entre le vrai et le faux (illusion ou mensonge), entre le visible (la vie publique) et le non vu (la vie privé), soit entre le dire et l'être.

Le statut de l'action politique se trouve révisé : la requête faite à l'écu est d'exister au naturel devant les mini-caméras potentielles quel que soit le moment. Etre représentant politique n'est plus se dépouiller de sa personnalité, ou la contenir, la masquer, la transcender, pour assumer un mandat. C'est la personne entière qui à tout moment doit témoigner subjectivement et objectivement de l'engagement qu'elle a pris.

Au lieu d'un contrôle *a posteriori* de l'action politique, au lieu de la simple évaluation par le vote de la faisabilité et de la réussite d'un programme, se met en place un contrôle permanent, portant beaucoup plus sur la morale personnelle (sincérité, constance, cohérence, transparence) que sur les attributs issus du mécanisme de la représentation (effacement de la personne derrière le rôle, pouvoir issu du mandat, impliquant délégation et confiance tout au long du mandat, reconnaissance des contingences qui rendent aléatoire la réalisation des programmes). Le projet cybernétique décrit par Philippe Breton<sup>28</sup> prend un tour inattendu. Le mythe de la transparence, et la chasse à l'obscurité de l'inconscient, sont concrétisés par une myriade de citoyens contrôleurs qui renversent l'exercice de la discipline : le contrôle du roi sur le peuple se retourne en pouvoir du réseau sur le roi. C'est aussi une assistance que l'écu reçoit ainsi : il ne dérivera pas.

### L'éclatement du texte politique

Par un billet du 1<sup>er</sup> décembre 2006 édité sur le carnet du Secrétariat national aux TIC<sup>29</sup>, le Parti Socialiste lance le recrutement de militants numériques, en affirmant un axe de campagne. Le Web est un support de propagande : « Aujourd'hui les campagnes ne se font plus seulement sur les estrades mais aussi sur internet. Les affiches ne se collent plus seulement sur les panneaux mais aussi sur les sites web. Les discussions ne se mènent plus seulement dans les cafés mais aussi sur les blogs et forums. » Dès le lendemain de la désignation de Ségolène Royal, 20 000 cyber-sympathisants étaient recrutés pour exercer les nouveaux petits métiers du militantisme : pas de carte de militant à prendre, pas de levée de fonds, mais des cases à cocher pour proposer des compétences précisément expliquées :

<sup>27</sup> La vidéo dite de Jules Ferry, dans laquelle Ségolène Royal suggère que les enseignants devraient pouvoir tuteurer leurs élèves dans le cadre de leur service, puisqu'ils ont selon elle le temps de faire des cours privés rémunérés.

<sup>28</sup> *L'utopie de la communication*, La Découverte, 1992 : le traumatisme des persécutions anti-sémites révélées après-guerre impose désormais à tout dirigeant de donner la preuve qu'il n'a pas d'inconscient, pas de face sombre.

<sup>29</sup> <http://sntic.parti-socialiste.fr>

- *colleurs d'affiche* : chaque jour quelques clics sur les sondages en ligne et copier coller d'argumentaires en moins de 5 mn ;
- *tchatteurs* : chaque jour je passe du temps sur les forums de discussion, blogs et chats ;
- *pivots* : je relaie régulièrement à mon carnet d'adresses arguments et ripostes ;
- *veilleurs* : je surveille quotidiennement quelques sites web locaux ou nationaux ;
- *bricoleurs* : je peux donner des conseils techniques aux e-militants ;
- *créateurs* : j'ai déjà réalisé des animations flash, des vidéos ;
- *traceurs* : je recherche et enregistre des archives audio-visuelles sur les sites des chaînes, de l'INA, des podcasts ;
- *mondains* : je fais remonter de nouveaux contacts de mon carnet d'adresses.

Ces neuf rôles manifestent une connaissance actuelle de la propagation des contenus du Web. Les concepteurs des rôles de ces équipes de campagne cernent trois compétences :

- la transposition de pratiques militantes, des murs de la ville et préaux d'école au réseau des blogs et sites, telles que le collage d'affiche et le débat (les tchatteurs) ou encore la diffusion prosélyte (pivots) et le recrutement (les mondains) ;
- la maîtrise de l'information (veilleurs et traceurs) par les techniques de veille robotisée et de recherche documentaire ;
- la compétence de graphisme et de développement Web (bricoleurs et créateurs).

La guerre informationnelle s'appuie sur une stratégie des petits gestes, acceptés par de très nombreux acteurs, auxquels on propose une action de routine, toute proche, thématique mise part, de ce que, blogueurs, ils font tous les jours : déposer des informations sur d'autres sites que les leurs, contribuer à des discussions, découper, recoller de l'information. A cette main-d'œuvre on demande peu de choses, un simple engagement, marqué par une case cochée : *Je certifie être de bonne foi et m'engage sur l'honneur à ne pas utiliser les informations qui me seront destinées à d'autres fins que la victoire de la gauche et de la candidate socialiste*. Une caractéristique clé du Web est perçue par cette stratégie d'activisme à bas bruit. Les contenus comptent moins que les liens, que la multitude des liens. Le cyber-militant est en position de post-production. C'est un monteur, un reformuleur, un décontextualiseur-recontextualisant, un commentateur qui va détourner le sens d'un billet en désorientant le lecteur suivant. Créant de multiples coutures et inflexions, il anime un immense sens en relation<sup>30</sup> qui pourrait bien être la forme contemporaine de l'opinion. Le texte militant éclate en bribes, dont les fragments pullulent, accentuant ou détournant une signification. Le jeu des arguments est une déconstruction : pas de réponse massive, du transport de petits objets sémantiques, du réagencement, de la création de circuits et de court-circuits.

Le réseau des petits mondes des blogs fonctionne comme une usine de post-production langagière. Mise en scène dans la campagne politique, cette post-

<sup>30</sup> Gilbert Simondon parle d' « être en relation », un être, humain ou machine, qui ne se définit pas par une identité clivée du monde et intacte quel que soit l'environnement, en particulier ses relations aux machines, mais n'existe qu'en relation, une structure ouverte, innervée, modifiée, modelée par les liens qu'il entretient avec le monde. Cette image de l'être en relation semble convenir au type de signification qui se dégage du réseau : ce ne sont pas des collections d'énoncés que l'on pourrait résumer, mais des vagues instables qui s'esquissent, se défont, restant cependant lisibles.

production a une signification symbolique, la délégation du sens est faite au récepteur de ces montages aléatoires, en sortie du système, sur l'image donnée par l'écran. Que dit cette délégation ? Que la réalité perçue par le citoyen est un kaléidoscope. Que le politique s'efforce de la comprendre, de la saisir, plus que de la maîtriser. Le politique n'est plus impuissant, face à la mondialisation, face à l'hégémonie de l'économie : il se place en capteur du complexe, il contourne le rapport de force que représenterait l'épreuve de dominer le réel, il entreprend de gérer les significations.

### La redistribution des autorités

Traduisant cette intuition, le Parti Socialiste a transformé son site officiel, dont la nouvelle version a été publiée mi-novembre 2006. Les technologies et services du Web 2.0, Ajax<sup>31</sup>, Flickr<sup>32</sup>, DailyMotion<sup>33</sup>, sont intégrés à ce site d'appareil. La métamorphose laisse perplexe un blogueur spécialiste du marketing Web2.0<sup>34</sup> : « Je ne suis pas certain que la subtilité du message sera bien perçue (...). Dans le Web 2.0, il y a fusion entre marque et service. Ici l'intention de signifier que le site Web du parti est Web 2.0 se heurte au fait que la notion n'adhère pas avec l'idée que l'on se fait d'un parti en général, indépendamment de l'identité de marque du PS. Il aurait peut-être fallu créer une marque ou un nom plus détaché pour ces services en ligne. »

Le Parti Socialiste a volontairement cherché à se démarquer de l'image traditionnelle d'un parti. Une stratégie de différenciation s'affirme, dont il entend faire sa marque. Au-delà du marketing politique, le site n'est-il pas chargé d'une profession de foi, qui promet performativement la participation, par la médiation d'un dispositif sémiotique et technologique ? Les partis ont habitué les publics à une communication monosémique jusqu'au cynisme, la langue de bois. La matière du nouveau site est faite de flux rss alimentant la page par des données externes : la puissance d'appareil s'atténue au profit d'un tout autre message. Il n'est plus qu'un tympan traversé par des ondes informationnelles qui le transforment en permanence : les vidéos politiques, centrées sur des extraits de meetings mais aussi des reportages concernant des thématiques sociales de la campagne, sont hébergées sur Daily Motion. Un portfolio, hébergé sur Flickr, offre le fonds de dizaines de photos de personnalités socialistes et des derniers événements de campagne. Un troisième bloc diffuse le fil des derniers communiqués de presse. On trouve encore les fils rss des sites et blogs régionaux *Désirs d'avenir*.

La technologie participative caractéristique du Web 2.0 produit une représentation par l'image de l'idée de démocratie participative, c'est-à-dire, dans ce contexte, d'un système industrialisé d'innovation politique à laquelle sont associés les citoyens,

---

<sup>31</sup> Ajax est un langage qui permet à l'utilisateur de composer sa page en déplaçant les blocs d'information selon ses préférences, c'est-à-dire selon les priorités de lecture qu'il choisit. Il est considéré comme caractéristique du Web 2.0, puisqu'il fait de l'utilisateur un co-producteur éditeur.

<sup>32</sup> Site emblématique du Web2.0, à l'instar de Delici-ous, MySpace ou YouTube, Flickr a comme vocation le partage des photos privées. Offrant des volumes de dépôt importants, il est utilisé comme un serveur sur lequel on peut héberger, publier et diffuser sa photothèque personnel. Si le service essentiel, l'hébergement, résout le problème du poids des fichiers photo, qui les rend difficile à diffuser en pièces jointes des courriels, le second service, la publication, se révèle le plus important : la libre diffusion de photos d'amateur est susceptible d'ébranler la professionnalité des reporters photo.

<sup>33</sup> DailyMotion permet à chaque utilisateur de consulter des vidéos diffusées en flux. S'il est inscrit comme membre du site, il peut également télécharger des vidéos qu'il a réalisées ou reçues sur le site. Il offre ainsi à chaque autre visiteur un accès à des événements familiaux, sportifs, artistiques, comiques, érotiques. Daily Motion et YouTube sont devenus incidemment des supports de diffusion de vidéos à thématique politique, ce qui est sans doute un emploi non prévu par les concepteurs du site. Le site est en passe de multiplier les ressources documentaires, polémiques ou hagiographiques par laquelle les blogueurs et les politiques s'approprient à nourrir la campagne.

<sup>34</sup> Article d'Alexis Mons du 16 novembre 2006, Blog « dessine-moi le Web2.0 », <http://www.deuxzero.com/>

sympathisants et militants...et blogueurs. Le site fonctionne comme un agrégateur RSS qui veille sur d'innombrables sites de textes, de photos, de vidéos, privilégiant les supports qui sont connotés par la richesse des marques de subjectivité, les soustrayant aux contrôles académiques des professions et des institutions. Le blog du secrétariat national aux nouvelles technologies définit la stratégie éditoriale :

« Le Web 2.0 au parti socialiste c'est depuis quelques mois un journal quotidien d'information sous forme de blog avec des podcasts, des vidéos et la possibilité de commenter chaque article, l'accréditation de blogueurs à toutes les conférences de presse et grands événements du PS, l'utilisation des logiciels libres, la diffusion de tous les contenus sous licences *creative commons*<sup>35</sup>, le déploiement d'une plateforme de blogs...(...) Mais surtout vous allez pouvoir faire de ce site votre site personnalisé, éditer et organiser vos contenus et informations comme vous le souhaitez. »

Le portail Web<sup>36</sup> est un écran de rassemblement de tous les cheminements potentiels. Un site fonctionnant comme un agrégateur RSS renverse la polarité : il affirme la prééminence du lecteur. Ce dernier compose l'apparence graphique de la page. Le langage Ajax permet de déplacer les blocs et de personnaliser la page. Il sélectionne les flux et fabrique par agrégation les types d'actualité politique qu'il veut rendre visibles. Ainsi pourrait-on dire que le lecteur-usager, le consommateur d'information, fait coïncider, par la représentation – image, le réel des options du parti avec son réel personnel et est investi narcissiquement comme le maître du lieu, influençant la représentation-idée du projet politique.

Le Parti Socialiste, garant du projet politique, confie métaphoriquement à chacun la capacité d'agrégation des faits et des idées, le site Web opérant une jonction symbolique entre l'appareil (le pouvoir) et les technologies-contenus de communication (les blogonautes, symbolisant une intelligence collective).

L'organisation de l'écran apporte une sémiologie de la politique, qui figure un retournement : restitution de l'agencement des informations au citoyen, directionnalité du système placée sur le versant de la consommation des contenus et non de leur édition.

### **Vers une politique fondée sur la coopération continue ?**

Il serait tentant de lire dans cet affichage sémiotique l'avant-garde d'une pratique politique coopérative entre partis et citoyens. Grâce à la densité des réseaux, petits mondes et vaste monde pourraient dialoguer. La représentation des préoccupations des petits mondes serait assurée, quelle que soit la distance, puisque la centralité n'est plus nécessaire dans un réseau multidirectionnel et parfaitement connecté. Les blogs, ou plus largement les technologies Web2.0 facilitant le partage d'informations, sont utilisés pour signifier le dialogue souhaité à propos de thèmes sociaux imposant des décisions politiques. Ils conduisent aussi vers la symbolique de la confiance : *je te dis qui je suis, je te montre les arrière-plans qui te restaient obscurs, je détaille comment je raisonne, tu peux me croire, tu peux me suivre. Et cela, sans égard aux positions de dominant et de dominé, que tu sois connu ou inconnu, le blog te permet de construire ta réputation et de prouver ta compétence.*

Malgré ces signes d'une solidarité possible, manifestée sémiotiquement et énonciativement, la république des blogs manifeste la gravité des difficultés qui affectent l'idée de démocratie : la représentation rénovée que les blogs proposent est beaucoup plus imprégnée par le modèle de la consommation que par celui du débat. L'électeur ne veut plus être dupé. Il veut que ses droits soient respectés. De même qu'une notice garantit l'utilisation d'un produit et la défense du consommateur, la fidélité à soi-même exigée du politique est censée protéger un citoyen électeur

<sup>35</sup> Imaginées sur le modèle des échanges de logiciels open source, les licences Creative Commons régulent des niveaux d'autorisations gratuites de fichiers, « contrats flexibles de droit d'auteur pour diffuser vos créations » (<http://fr.creativecommons.org>).

<sup>36</sup> Etienne Candel, « L'imaginaire du « portail », le cas de Rezo.net », *Communications et langage*, n°145, p. 19-34.

omnipotent. Loin d'exprimer un progrès, cela traduit diverses angoisses : la peur de la versatilité qui rappelle la labilité du monde, la nostalgie de la non-contradiction, une condition morale du dialogue dans un monde stable, la conscience sourde de l'impuissance du politique, qui, puisqu'il ne peut guère, du moins ne doit pas ruser. La ruse et la promesse ne sont pas que des fraudes, elles sont aussi des sollicitations actives de l'intelligence et du consentement d'autrui, en tout cas de puissants instruments de la mobilisation. Symétriquement, le politique, capteur de réseau, entre dans le jeu de l'acquisition permanente d'information, avec tous les risques d'un effet dilatoire sur la décision.

Les espoirs placés dans la République des blogs montrent ainsi le décalage entre le fondement du pouvoir dans l'idéal démocratique et son interprétation actuelle. Dans le modèle de la politique-consommation, le représentant est un être humain, qui doit rester mon semblable, dont je suis le critique. Or notre système politique repose sur l'idée d'une magnification des forces d'un individu, par son mandat. C'est, même à l'état résiduel, « le double corps du roi » : « Non seulement le Corps politique est plus ample et plus grand que le Corps naturel, mais certaines forces réellement mystérieuses y résident, qui diminuent ou même suppriment les imperfections de la fragile nature humaine<sup>37</sup>. » Les cérémonies et les rituels montraient l'inaccessibilité du roi. Les façons de cour montraient son accessibilité : s'intéresser à ses sujets, montrer l'intimité du lever, être plaisant et aimable, ont été des façons de montrer la personne du roi. Elles ont, écrit R Chartier, « encouragé à ces détachements paisibles qui, derrière un loyalisme de conformité construisent une éthique du souci de soi qui n'a que faire des transcendances politiques », et ainsi rendue possible la désacralisation du roi<sup>38</sup>. La communication politique actuelle reste très imprégnée de ce modèle, cependant qu'une charge critique collective accable le personnel politique. La morale de la présentation de soi en vigueur dans les réseaux implique une forme d'effacement de l'ordre politique, la capacité d'auto organisation du réseau, sa régulation en nœuds de contrats temporaires, se substituant à l'autorité symbolique. La confrontation entre blogs et politiques, qui semble si naturelle, vue comme un dialogue, met à vif l'incompatibilité entre participation et représentation. Les blogs, chargés de réveiller la réflexion politique, n'en accusent-ils pas la fragilité ?

Sophie Pène

---

<sup>37</sup> Ernst Kantorowicz, 1957 [1989, pour la traduction française] *Les Deux Corps du Roi*, Gallimard, p. 23.

<sup>38</sup> Roger Chartier, 1990, *les origines culturelles de la Révolution française*, p.165, cité par Claudine Haroche, « Les cérémonies et les rituels de cour », in *La communication politique*, 1991, colloque du CURAP, Amiens, p.192.